Henri BÉNAC

D'Actualité de Diderot

L'éclat de l'oeuvre de Voltaire et de Rousseau, l'importance de leur influence dominant à tel point le XVIII^e siècle français que la renommée de leur contemporain Diderot en a été longtemps singulièrement obscurcie. Il faut dire que le père de l'Encyclopédie ne prenait pas grand soin de sa gloire. Absorbé par son travail, il publiait assez peu, sans se mêler aux polémiques de l'actualité: il écrivait pourtant beaucoup, mais gardait ses oeuvres manuscrites par crainte du scandale ou parce qu'il les considérait comme de simples divertissements. Peu soucieux de ses manuscrits, il les prêtait, les laissait s'égarer, comme ce fut le cas, par exemple, pour le Neveu de Rameau que les Français ont d'abord connu par la traduction en allemand d'une copie. Connaissant mal Diderot, le XIX^e siècle a peu apprécié ses idées incomplètes et parfois contradictoires, l'allure peu artistique de son style; la critique universitaire l'a longtemps ignoré. Le XX^e siècle a réparé cette injustice: depuis les dernières années du XIX^e siècle et surtout depuis 1930, éditions correctes des oeuvres de Diderot, biographies et études critiques sur leur auteur se multiplient, et pas seulement en France, mais aussi aux U.S.A. et en Russie, pays où d'ailleurs l'ami de Catherine II a toujours joui d'une durable sympathie. Il ne faut pas voir là seulement une manie de critiques en quête de réhabilitations. Plus peut-être que ses contemporains, Diderot est actuel et touche aux idées les plus modernes.

Espirit curieux, il possédait une large culture; dans la connaissance des sciences, des arts et des techniques, aucun "philosophe" ne l'a égalé en son temps. Nul non plus n'a eu son audace pour se jeter jusqu'au bout dans les hypothèses les plus hardies qui tiennent toujours la curiosité du lecteur en éveil.

En philosophie, il est allé fort loin, essayant de fonder son athéisme sur une conception de la matière qui, si elle n'est pas entièrement ratifiée par la science moderne, n'en est pas moins féconde, ne serait-ce que parce qu'elle lui a permis d'entrevoir le transformisme bien avant Lamarck et Darwin. Il a bouleversé les fondements de la morale, l'a dé-

tachée de la religion et de la métaphysique et a essayé de lui donner une base sociale et laïque cela ne l'empêchait pas d'ailleurs, sur le plan esthétique, d'admirer les fortes personnalités, pour leur unité et leur énergie, indépendamment de toute morale, ce qui préfigure le rôle qu'allaient jouer, dans les deux siècles suivants, les héros au-delà du bien et du mal.

Au théâtre, il a été un des premiers à sonner le glas des genres traditionnels, tragédie et comédie, et à concevoir le drame sérieux, peinture exacte de la réalité, sans rien de commun avec les fantaisies du drame romantique, et qui annonce le théâtre moderne dans l'importance qu'il accorde à la vérité des gestes, des décors et à la peinture sociale. Le **Paradoxe sur le comédien** fournit encore un~~e~~ inépuisable sujet de discussion sur le rôle respectif de la sensibilité et de l'intelligence froide et lucide, non seulement dans l'interprétation dramatique, mais encore dans la création artistique. Les fameux Salons ont montré pour la première fois la liaison qui existe entre la littérature et les arts, peinture, sculpture et gravure: la critique d'art, de Baudelaire à nos jours, leur doit beaucoup.

Diderot fut aussi un des premiers romanciers de son siècle. Il a su emprunter à Richardson un réalisme pathétique, par exemple dans **La Religieuse**, qui, par l'importance accordée à l'extérieur des personnages, aux attitudes, aux tableaux, pré- par la technique du siècle suivant. Mais, en même temps il dépassait par avance le réalisme et le naturalisme, en créant des personnages d'une unité puissante, ancrés dans la réalité, mais vivant d'une vie propre, comme le neveu de Rameau. Il a su aussi, à l'école de Sterne, mettre dans son **Jacques le Fataliste** une bonhomie philosophique qui unit la sagesse à la fiction. Il a enfin débarrassé la nouvelle de la féerie et de l'invraisemblance, lui donnant une concentration dans l'action et les caractères qui est toute moderne.

Quant à sa **Correspondance**, notamment ses **Lettres à Sophie Volland**, son amie, elle nous passionne plus encore que celle de Voltaire: car si celle-ci est un chef d'oeuvre de goût, d'esprit et de convenance sociale, elle n'a pas ce jaillissement spontané, ce style à la diable bouillonnant d'anecdotes, de réflexions philosophiques et d'effusions lyriques qui nous donne, au jour le jour, l'impression de la présence du philosophe railleur, gesticulant et sentimental.

Tout cela explique pourquoi, en France comme à l'étranger, dans ce qu'un critique contemporain appelait la "bourse des valeurs littéraires", on peut dire que Diderot est une "valeur qui monte".